

## Note de recherche. Mise en bière et mise en terre : menus objets et vitre de regard, l'exemple du cimetière de Saint-Philippe (BiFi-65)

Agnès Gelé

Numéro 35, 2022

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1089841ar>  
DOI : <https://doi.org/10.7202/1089841ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Association des archéologues du Québec

### ISSN

1190-9110 (imprimé)  
2564-2480 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer cette note

Gelé, A. (2022). Note de recherche. Mise en bière et mise en terre : menus objets et vitre de regard, l'exemple du cimetière de Saint-Philippe (BiFi-65). *Archéologiques*, (35), 49–58. <https://doi.org/10.7202/1089841ar>

### Résumé de l'article

Un inventaire archéologique réalisé pour la Ville de Saint-Philippe a permis d'observer des ressources archéologiques des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles associées au noyau de la paroisse Saint-François-Régis. Cette intervention a mené à documenter l'évolution du site. De nombreux vestiges, associés aux deuxième et troisième églises paroissiales de Saint-Philippe, aux agrandissements successifs du cimetière et à des aménagements divers ont notamment été mis au jour. Les différentes sections du cimetière ont révélé des cercueils de formes variées, dont deux cercueils doubles qui présentent la particularité d'être dotés d'une vitre de regard. Ce type d'artefact témoigne d'une volonté d'exposition des corps. Cette pratique funéraire se répand au cours de l'époque victorienne, à la suite du développement d'un phénomène de « romantisation » de la mort qui prend naissance au XIX<sup>e</sup> siècle en Angleterre ainsi que dans les colonies britanniques.

# Note de recherche

## Mise en bière et mise en terre : menus objets et vitre de regard, l'exemple du cimetière de Saint-Philippe (BiFi-65)

Agnès Gelé

Un inventaire archéologique réalisé pour la Ville de Saint-Philippe a permis d'observer des ressources archéologiques des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles associées au noyau de la paroisse Saint-François-Régis. Cette intervention a mené à documenter l'évolution du site. De nombreux vestiges, associés aux deuxième et troisième églises paroissiales de Saint-Philippe, aux agrandissements successifs du cimetière et à des aménagements divers ont notamment été mis au jour. Les différentes sections du cimetière ont révélé des cercueils de formes variées, dont deux cercueils doubles qui présentent la particularité d'être dotés d'une vitre de regard. Ce type d'artefact témoigne d'une volonté d'exposition des corps. Cette pratique funéraire se répand au cours de l'époque victorienne, à la suite du développement d'un phénomène de « romantisation » de la mort qui prend naissance au XIX<sup>e</sup> siècle en Angleterre ainsi que dans les colonies britanniques.

*An archaeological survey conducted for the Ville de Saint-Philippe led to the discovery of archaeological resources from the 18th and 19th centuries, associated with the parish core of Saint-François-Régis. This survey documented the evolution of the site. In particular, it uncovered numerous remains associated with the second and third parish churches in Saint-Philippe, consecutive enlargements of the cemetery and various features. Coffins of various shapes were found in different parts of the cemetery, including two two-person coffins with the unusual feature of having a viewing window. This type of artifact reflects a desire to put the body on display. This funerary custom spread during the Victorian era following the development of the romanticization of death, a phenomenon that emerged in England and the British colonies in the 19th century.*

UN INVENTAIRE archéologique réalisé par Arkéos au cours de l'été 2019 pour la Ville de Saint-Philippe (MRC de Roussillon, Montérégie) (fig. 1) a permis d'observer des ressources archéologiques (vestiges structuraux, niveaux de sols anciens et artefacts) des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, associées au noyau de la paroisse Saint-François-Régis, qui prend le nom de Saint-Philippe en 1841 (ARKÉOS 2020). Cette intervention a notamment révélé de nombreux éléments structuraux et artefactuels en lien avec le cimetière.

L'étude des différents gestes qui accompagnent le défunt dans son voyage vers l'au-delà permet de comprendre le rapport des vivants aux morts et, plus largement, à la mort. La préparation du corps, l'habillement, l'inclusion dans un cercueil ou non, l'utilisation de lindeils ou d'habits mortuaires, la localisation de la sépulture et les marqueurs<sup>1</sup> de celle-ci sont autant d'indices-clés relatifs aux conceptions sociétales du rapport entre les morts et

les vivants. Les interventions archéologiques réalisées à l'emplacement d'anciens cimetières ont la particularité de mettre au jour des éléments témoignant de comportements sociaux largement partagés et porteurs de sens. Ces études archéothanatologiques, parmi lesquelles figurent les travaux de DUDAY (p. ex. DUDAY 2005), permettent de donner un sens à des objets dont la présence sur ou à proximité du corps résulte d'une grande diversité de gestes, de règles et de rituels. Ainsi, les éléments sépulcraux observés lors de l'intervention à Saint-Philippe, et plus particulièrement à l'emplacement de la sépulture 1B-S2, témoignent de l'évolution des pratiques funéraires au cours de la période victorienne.

La présente note de recherche traite plus particulièrement d'un changement de paradigme en ce qui concerne les pratiques funéraires au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, en s'appuyant sur certains des éléments de culture matérielle mis au jour lors de l'inter-

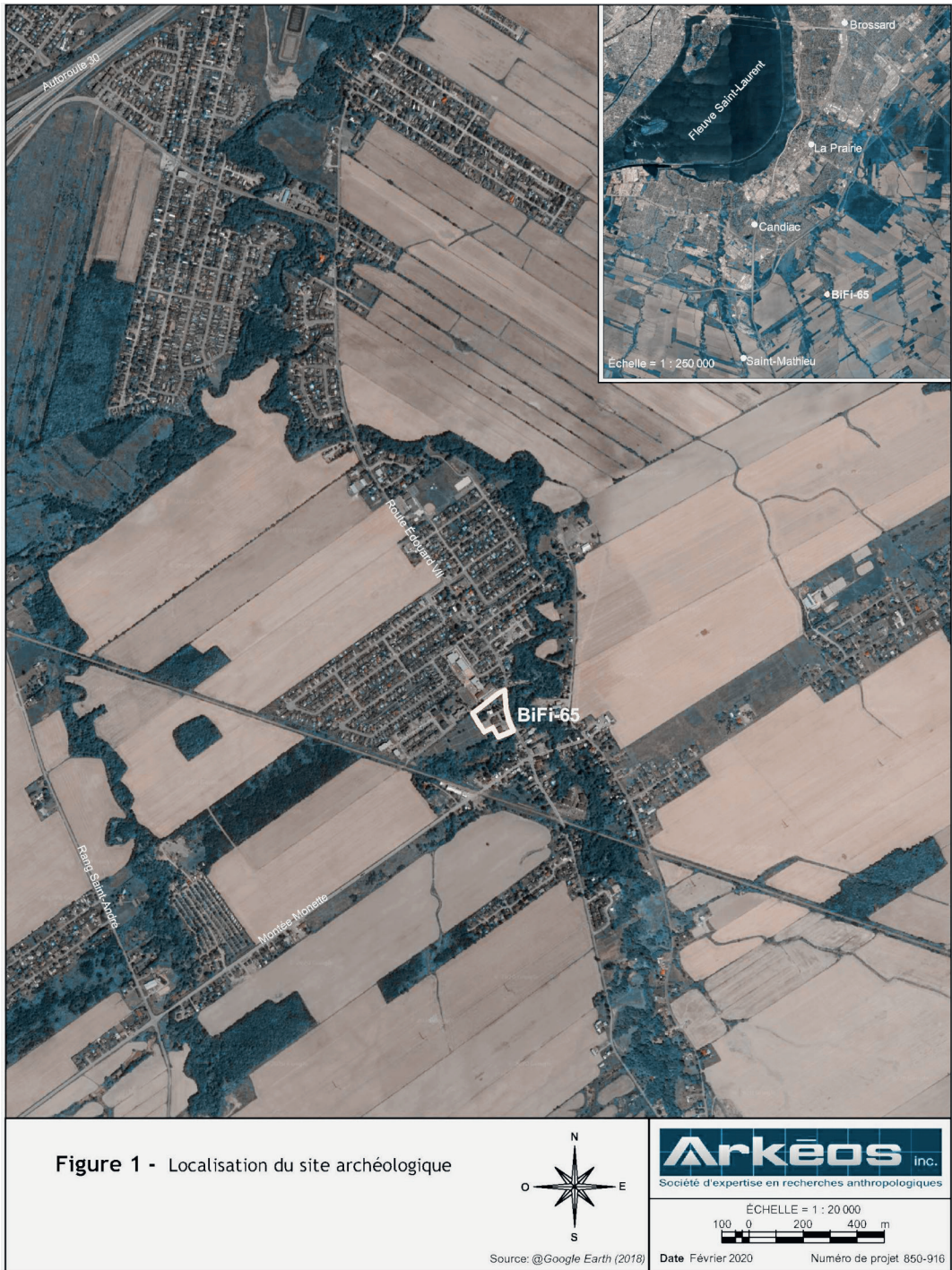


Figure 1. Localisation du site du cimetière de Saint-Philippe (BiFi-65).



Figure 2. «Saint-Philippe, La Prairie – Église – Monument au cimetière», Gérard Morisset, 1948. (BAnQ, E6-S8-SS1-SSS882-D5408)

vention. Après une présentation des principaux résultats de l'intervention archéologique, la présence de deux sépultures doubles et les objets prélevés en lien avec ces sépultures seront discutés. Enfin, la présence de vitres de regard, nouvelle mode funéraire associée aux évolutions mentionnées, sera abordée.

### **INVENTAIRE ARCHÉOLOGIQUE AU CIMETIÈRE SAINT-PHILIPPE : ÉTAT DES CONNAISSANCES ET PRINCIPAUX RÉSULTATS**

Le peuplement colonial du territoire qui deviendra la paroisse de Saint-Philippe s'amorce au cours des années 1730. Il faut attendre l'année 1744 pour qu'un décret, émis par Monseigneur Pontbriand, commande la construction d'éléments caractéristiques d'un noyau paroissial, tels qu'«église, presbytère, cimetière et autres choses nécessaires à l'établissement de la Fabrique», à la côte Saint-

Pierre qui deviendra Saint-Constant, de même qu'à la côte Saint-Philippe (LEFEBVRE 1947, 6). Cette première église aurait été bénie en 1751. Quant au cimetière, il sera en usage à compter de 1753, date à laquelle un premier enterrement est inscrit aux registres de la paroisse Saint-François-de-Régis. Les inhumations ne vont pas être cantonnées au cimetière, puisqu'en 1757, un premier enterrement à l'intérieur de la première église est inscrit à ces mêmes registres. D'après les entrées inscrites au Programme de recherche en démographie historique (PRDH), pas moins de 556 inhumations ont pu être retracées dans les archives historiques tant *ad sanctos*<sup>2</sup> qu'en dehors de l'église pour la période qui va de 1753 à 1773. Ce total englobe aussi bien les inhumations réalisées à l'intérieur de l'église que celles dans le cimetière commun extérieur. Les archives consultées ne permettent pas de préciser l'emplacement ni la configuration de ce premier espace consacré à la mise en terre. Il est toutefois raisonnable de penser que celui-ci se trouvait attenant à la première église (ARKÉOS 2020, 40).

Au cours d'une assemblée de paroisse tenue le 4 février 1772, il est convenu d'ériger une nouvelle église en pierre. Dès 1774, il semble que l'église soit suffisamment achevée pour y pratiquer les offices religieux. Les travaux se poursuivent néanmoins au cours des années subséquentes. Parallèlement, la première église est vendue en 1776 et les sépultures qui s'y trouvent sont déménagées dans la seconde église en 1778. En effet, les inhumations *ad sanctos* sont toujours pratiquées à l'époque de la seconde église. En 1798, la mention « Nouveau cimetière » est inscrite aux dépenses associées au « Nouveau meuble de l'Église » dans le registre des dépenses (ARKÉOS 2020, 42). Bien que ce dernier ne fournisse aucune précision quant à la nature et l'ampleur des modifications apportées, cette mention sous-entend que le cimetière est à tout le moins agrandi. D'autres inscriptions soulignent également cette période de transformation : les vieux pieux de l'enclos du cimetière sont vendus en 1795, une croix est installée en 1803 et les portes sont changées en 1804 (ARKÉOS 2020).

La deuxième église est ravagée par un incendie le 7 janvier 1843 et une troisième église est reconstruite sur les fondations de la précédente. Au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, le noyau paroissial a grandement évolué. Aux composantes initiales que sont l'église, le presbytère et le cimetière, se sont ajoutés divers aménagements et bâtiments secondaires,

dont un charnier en pierre construit à la fin de la décennie 1850 dans le cimetière au sud de l'église. Plusieurs modifications sont également apportées à la configuration du cimetière dans le dernier quart du XIX<sup>e</sup> siècle et au siècle suivant. D'abord, une parcelle d'environ un arpent et trois quarts en superficie est cédée à la Fabrique par le curé en 1888. Selon les détails du contrat d'acquisition, il s'agit de la portion sud-ouest du lot 174 qui est alors ajoutée à l'espace sépulcral. Avant cette date, le cimetière ne s'étend donc pas jusqu'à la limite sud-ouest du lot 174. Cette nouvelle partie du cimetière est bénie le 20 octobre 1889 (PARENT-BABIN 1994, 205-210). Au cours du XX<sup>e</sup> siècle, l'espace du cimetière est agrandi à plusieurs reprises et ses limites sud modifiées. En 1935, une parcelle de terre contiguë à la croix du cimetière, et mesurant 213 pieds de largeur par 152 pieds de profondeur, est acquise. En 1941, une seconde parcelle de 70 pieds de largeur par 150 pieds de longueur est donnée à la Fabrique. Deux photographies réalisées par Gérard Morisset en 1948 montrent par ailleurs que des monuments persistaient en marge nord et sud de l'église (fig. 2). En 1957, la portion du terrain de la Fabrique située au nord-ouest de l'église, et où se trouvait jusqu'en 1945 la remise servant à abriter les chevaux des paroissiens, est annexée au cimetière. Enfin, le 22 juin 1972, un incendie ravage la troisième église de Saint-Philippe. Les travaux de construction de l'église actuelle ont débuté en avril 1973. Un peu plus de trois mois plus tard, soit en juillet 1973, la nouvelle église est inaugurée (ARKÉOS 2020, 47; PARENT-BABIN 1994, 88).

Si de nombreuses données historiques ont pu être colligées, ces dernières ne permettent toutefois pas de préciser l'emprise exacte de la première église et du premier cimetière, pas plus qu'elles ne permettent de nous renseigner sur la localisation précise de la seconde église. Les limites changeantes du cimetière sont également difficiles à circonscrire en se basant sur ces mêmes données historiques. L'inventaire archéologique réalisé à l'été 2019 à l'emplacement du noyau paroissial de Saint-Philippe a permis de documenter l'évolution du site. De nombreux vestiges associés aux deuxième et troisième églises paroissiales ont été mis au jour, tels que murs de fondation, piliers et planchers. D'autres sont liés à l'aménagement du cimetière (délimitation de l'espace et monument funéraire). Des chaussées et des conduites sanitaires ont également été observées. Les activités archéologiques ont permis de démontrer que les



Figure 3. Sépultures situées à l'extrémité de la sous-opération 7A - Vue vers le nord.

contextes rattachés à l'occupation du noyau paroissial des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles sont généralement préservés sous différents remblais de rehaussement et de nivellement mis en place aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles (ARKÉOS 2020).

Lors de l'intervention, une attention particulière a également été portée à la documentation des secteurs d'inhumation (répartition spatiale, évolution, état des contextes, distribution des sépultures, etc.). Pas moins de 56 sépultures (cercueils ou fosses) ont été observées (fig. 3), dont six ont fait l'objet d'une fouille. La grande majorité des sépultures semble correspondre à un enterrement primaire et individuel, le contour des fosses individuelles ayant pu être déterminé dans la plupart des cas. La présence d'un cercueil a pu être vérifiée pour 45 des 56 sépultures mises au jour mécaniquement. Dans les autres cas, seule la fosse d'inhumation a été identifiée. Il est à noter qu'aucun signe d'exhumation n'a été observé et que les sépultures sont relativement rapprochées (ARKÉOS 2020).

Les artefacts recueillis lors de l'intervention se rapportent essentiellement à des vestiges sépulcraux, témoignant des modes d'inhumation en usage tout au long de la période d'utilisation du cimetière. On mentionnera notamment la présence d'artefacts en lien avec des modes d'inhumation (clous, vis, quincaillerie de cercueils et vitres de regard) ainsi que le traitement vestimentaire des corps post-mortem (textiles, boutons et épingles). Comme cela sera précisé, certains de ces artefacts illustrent l'émergence de nouvelles pratiques funéraires au cours de l'époque victorienne, comme c'est le cas, par exemple, à l'emplacement des sépultures 1B-S2 et 4B-S1, qui ont révélé la présence de vitres de cercueil.

## PRÉSENCE DE DEUX CERCUEILS DOUBLES

Les différentes sections du cimetière inventoriées ont permis d'observer des cercueils de formes variées. On en recense de forme hexagonale, rectangulaire et, dans une moindre mesure, quadrangulaire<sup>3</sup>. Deux cercueils-doubles (sépultures 1B-S2 et 4B-S1) ont été mis au jour dans un secteur du cimetière qui semble correspondre à un agrandissement de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Cet espace funéraire agrandi est représenté en lignes pointillées discontinues sur le plan d'assurance-incendie dressé par Goad en 1909 (fig. 4). Il est également visible sur une photographie aérienne prise au XX<sup>e</sup> siècle<sup>4</sup>. Il est possible qu'il ait été réservé à des personnages de statut social plus important ou aisés, comme cela a déjà été observé pour d'autres cimetières (MCKILLOP 1995).

Pour chacune de ces sépultures, un coffre renfermait un cercueil orné d'une vitre de regard placée de façon à pouvoir observer le visage du défunt une fois le couvercle du cercueil refermé (BELL 1990; SPRINGATE 2015, 28) (fig. 5). Il semble que l'apparition des cercueils doubles soit plus récente que celle des cercueils hexagonaux et rectangulaires et qu'elle soit en lien avec le développement de l'industrie funéraire au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, ou encore à un certain niveau socio-économique (OLIVER-LLOYD 2008, 96). Outre les deux exemplaires découverts lors de l'intervention, ce type de cercueil a notamment pu être observé au cimetière protestant de Saint-Eustache (LAROCQUE 1999), ainsi qu'aux cimetières catholiques fouillés à Trois-Rivières (ETHNOSCOPE 2003), à Saint-Frédéric-de-Beauce (OLIVER-LLOYD 2005) ou encore au collège du Mont-Saint-Louis (ARCHÉOTEC 2016).

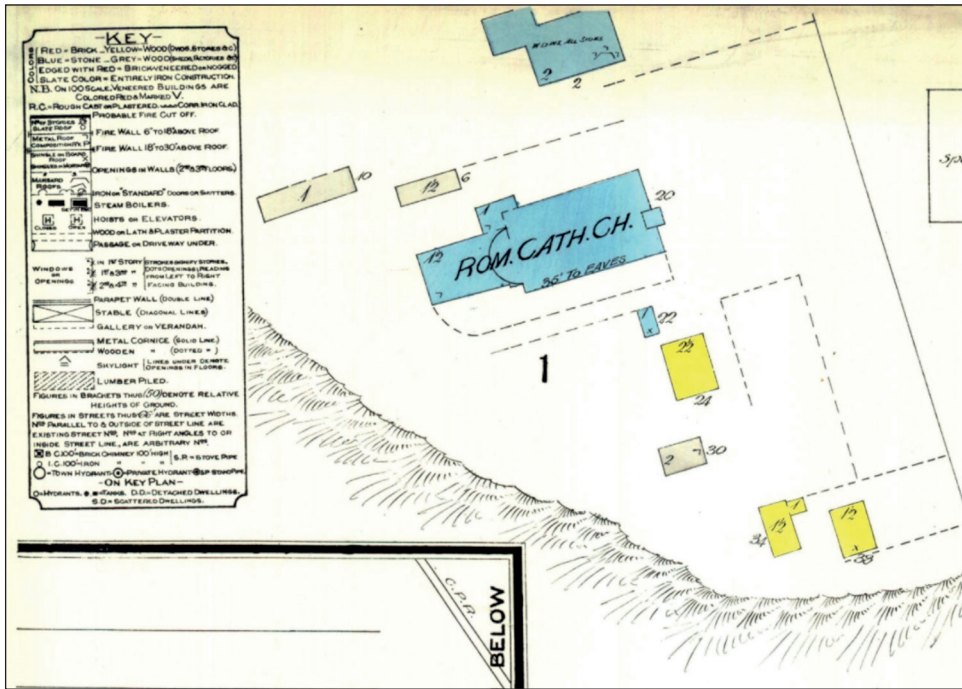


Figure 4. Extrait de la carte assurance-incendie dressée par Goad en 1909, sur laquelle les limites du cimetière sont représentées en lignes pointillées discontinues (BANQ, en ligne : <<https://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/2244289>>).



Figure 5. Détail de la sépulture 1B-S2, permettant d'observer le positionnement de la vitre de regard.

De ces deux sépultures, seule 1B-S2 a été fouillée. Elle renfermait les restes d'un adulte, dont seul 50 % du squelette était encore présent. Il s'agit probablement d'un homme âgé, présentant diverses pathologies bucco-dentaires et osseuses<sup>5</sup>. L'étude des restes humains a permis d'observer la présence de caries, la perte de dents ante-mortem (trois molaires et la deuxième prémolaire de la mandibule gauche) et la présence d'ostéophytes

en marge de certaines articulations. La sépulture indique un enterrement primaire et individuel. L'individu, allongé sur le dos, avait les avant-bras fléchis à 90 degrés, ce qui permet d'affirmer que ses mains étaient déposées au niveau de l'abdomen (ARKÉOS 2020, 120-123).

Il a été possible d'observer la présence d'un certain nombre d'éléments de culture matérielle, en lien à la fois avec le cercueil et la tenue mor-

tuaire. Le cercueil est en bois de pruche du Canada (ARKÉOS 2020, annexe 4) et les éléments associés au cercueil correspondent à des clous en fer, à un fragment de possible poignée de cercueil métallique et à une vitre de regard. Les différents types de clous utilisés pour l'assemblage de cercueils permettent de poser les jalons d'une première datation. Ainsi, les clous en fer forgé sont généralement utilisés pour la fabrication de cercueils en Amérique du Nord au cours des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, jusqu'à l'introduction des clous complètement découpés vers 1800 (MAINFORT & DAVIDSON 2004, 115-116; NELSON 1968). Quant au clou tréfilé, breveté en France dès 1850, il fait son apparition à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle en Amérique du Nord (NELSON 1968). L'introduction du clou tréfilé dans l'industrie funéraire semble s'être produite vers 1895 (MAINFORT & DAVIDSON 2004; SINCLAIR 1969; SPRINGATE 2015; WELLS 1998). Dans le cas de la sépulture 1B-S2, 37 clous ont été identifiés, dont 11 sont des clous découpés mesurant entre 3,8 cm et 7,2 cm de longueur, 8 sont des clous découpés de taille indéterminée puisque fragmentaires, et 18 sont des clous de type indéterminé. Un possible fragment de poignée de cercueil laisse supposer une forme cruciforme maintenue au moyen de clous ou de vis, puisqu'une trace de perçement destinée à la fixation était visible à l'emplacement de la cassure (fig. 6). Enfin, la vitre de regard associée à la sépulture 1B-S2 (fig. 7) présente la forme d'un trapèze isocèle assez grossier, découpée aux ciseaux à verre. Des traces de découpe sont visibles sur les tranches de la plaque de verre. Des bulles de forme allongée sont également visibles, ce qui permet d'identifier le mode de production du verre, qui est étiré et poli. La plaque de verre est enchâssée dans le bois de la partie haute du cercueil, permettant d'observer non seulement le visage mais également la portion supérieure du buste du défunt, qui est habillé et dont la tête repose le plus souvent sur un coussin.

De manière générale, un certain nombre d'éléments pouvant faire partie d'une tenue mortuaire sont susceptibles d'être observés au moment de la fouille d'une sépulture, tels qu'épingles, boutons et boucles de ceinture. Le positionnement des artefacts de type épingle et bouton au sein de la sépulture 1B-S2, et les indices taphonomiques permettent ici de différencier leur usage en vue d'un linceul et — ou bien — d'un habit mortuaire. La présence de quatre boutons de type Prosser (fig. 8), dont au moins deux sont positionnés sur la poitrine du défunt, permet de considérer que le



Figure 6. Fragments de quincaillerie de cercueil provenant de la sépulture 1B-S2 (recto et verso).

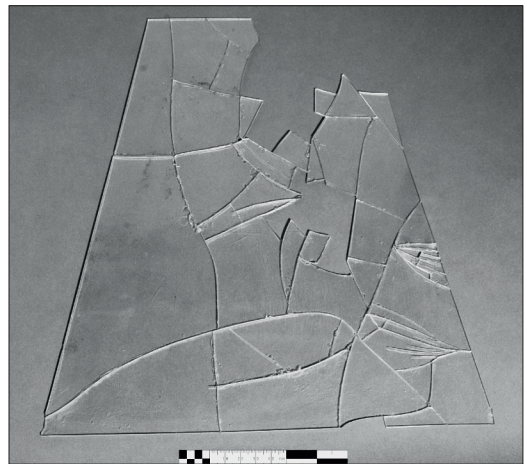


Figure 7. Vitre de regard de la sépulture 1B-S2.

corps du défunt de la sépulture 1B-S2 était habillé. Ces boutons sont formés d'un matériau céramique blanc imitant le verre. Le matériau et la technique de fabrication de ce type de bouton, caracté-



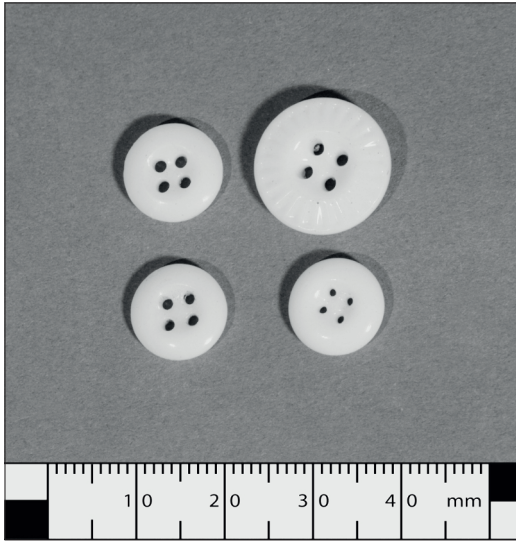


Figure 8. Boutons de type Prosser provenant de la sépulture 1B-2S.

ristique des deux derniers tiers du XIX<sup>e</sup> siècle et du début du siècle suivant, ont été brevetés par Richard Prosser en 1840 (SPRAGUE 2002). Tous sont des boutons à perforation à quatre trous, à face convexe et dépression centrale circulaire et à dos concave. Un de ces boutons est d'un diamètre légèrement supérieur et présente un décor moulé de côtes rayonnantes.

## LES VITRES DE REGARD : USAGES ET PRODUCTION

Au cours des XVII<sup>e</sup>, XVIII<sup>e</sup> et de la majeure partie du XIX<sup>e</sup> siècle, il est d'usage de déposer les corps dénudés dans des linceuls, puis inhumés directement en terre ou enterrés dans des cercueils. Cette pratique change toutefois vers la fin du XIX<sup>e</sup> siècle (OLIVER-LLOYD 2008, 50). Le rituel d'exposition des corps, dont témoignent les sépultures 1B-S2 et 4B-S1, se développe parallèlement à un phénomène de « romantisation » de la mort (BELL 1990; CHERRYSON 2018, 45-46). Cette pratique funéraire, qui se développe au cours de la période victorienne, persiste jusqu'au milieu du XX<sup>e</sup> siècle (HÉBERT & FRANCK 2002).

En 1861, la mort du Prince Albert signe l'avènement de nouvelles pratiques mortuaires en Grande-Bretagne. La Reine Victoria va porter le deuil de son mari de façon fervente jusqu'à son propre décès en 1901. Une véritable étiquette du deuil, extrêmement codifiée, se met alors en place

dans la société britannique et se répand assez rapidement dans les colonies. Aux États-Unis, c'est la guerre de Sécession (1861-1865) qui va modifier de façon profonde le rapport entre les vivants et les morts. Se détachant des dogmes puritains et calvinistes, les Américains considèrent désormais la vie après la mort comme une continuation du passage sur terre (CACCHIONE & WASKI 2020). Les cimetières et les pratiques funéraires québécois seront imprégnés de ces deux influences britannique et états-unienne à compter des années 1870.

La « romantisation » de la mort s'observe notamment, d'un point de vue strictement matériel, à travers l'utilisation codifiée de vêtements pour la toilette mortuaire, le développement de pratiques artistiques spécifiques, telles que les photographies post-mortem, la décoration des cercueils et le marquage des tombes au moyen de marqueurs de surface sculptés. L'utilisation d'une vitre de cercueil renvoie à la question de la présentation du corps du défunt et donc à celle de l'embaumement (GARROW 2007, 8), caractéristique d'une modification des pratiques lors de la toilette mortuaire à cette époque, de l'habillement du corps et, plus largement, de tout ce qui a trait à la mise en bière. Si la pratique de l'embaumement apparaît au Québec à compter des années 1870, il n'est toutefois pas possible de préciser si les corps des sépultures 1B-S2 et 4B-S1 ont bénéficié d'un tel traitement.

Ce changement de paradigme a pour conséquence le développement de l'industrie funéraire au cours du XIX<sup>e</sup> siècle. L'ornementation des cercueils au moyen d'éléments variés devient peu à peu la norme en termes d'acceptabilité sociale. La standardisation des éléments de décor des cercueils est particulièrement observable en ce qui a trait à la quincaillerie de cercueil. Le terme « quincaillerie de cercueil » regroupe tous les éléments métalliques utilisés pour l'assemblage et la décoration des cercueils, tels que les plaques de cercueil, poignées, vis de pression et platine, levier de panneau (*caplifter*), croix et crucifix de cercueils, boutons de cercueil, coins de cercueil, ornements de cercueils, charnières, etc. (JANSON 2009, 52-55). Jusqu'au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, les cercueils sont très simples, les poignées et décorations étant quasi inexistantes. Les seuls artefacts associés aux cercueils à proprement parler sont les clous (OLIVER-LLOYD 2008, 55). Une véritable industrie funéraire se développe ensuite, comme en témoignent les catalogues produits dès 1859

(SPRINGATE 2015, 55-57). La mise en place de cette industrie funéraire est concomitante au développement d'un phénomène d'urbanisation et à l'avènement d'une classe moyenne (BELL 1990; SPRINGATE 2015, 55-61).

L'utilisation des vitres de regard est attestée dès 1848 d'après Bell, alors que Kogon et Mayer, se basant sur les travaux de Woodley (1992), proposent que ce type de vitre ne fait son apparition qu'en 1878 (BELL 1990, 58; KOGON & MAYER 1995, 159). Ce type de vitre est relativement fréquent dans les cimetières nord-américains de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle jusque vers 1920, tant aux États-Unis qu'au Canada (BELL 1990; JANSON 2009). L'usage du verre à vitre a été observé à plusieurs reprises au Québec, notamment aux cimetières de Contrecoeur (BIFh-5) en usage entre 1833 et 1901, de Rivière-Ouelle (CiEm-1) et de Saint-Frédéric de Beauce (CbEr-1), dont la période d'usage s'étend de 1852 jusqu'à 1967 (DUCHAIINE 2011; JANSON 2009; OLIVER-LLOYD 2008), ou encore à l'ancien cimetière des Jésuites du collège du Mont-Saint-Louis (BjFj-179), où des corps ont été inhumés entre 1853 et 1963 (ARCHÉOTEC 2016). Plusieurs explications sont avancées pour justifier l'usage des vitres de cercueil : volonté de plus en plus marquée de décorer les cercueils, qui va de pair avec la sublimation et la « romantisation » de la mort au cours de la période victorienne ; volonté de limiter la propagation des maladies auxquelles les défunts ont pu succomber ; peur d'être enterré vivant ; importance croissante de l'exposition du mort (corollaire au phénomène de sublimation de la mort mentionné précédemment) (BELL 1990, 58).

Finalement, pour le cercueil de la sépulture 1B-S2, les traces de découpe observées sur la vitre de regard trapézoïdale de la sépulture 1B-S2 posent la question de la production de cet objet. Il est habituellement admis que les vitres de regard de forme rectangulaire étaient peu dispendieuses et facilement accessibles. De telles vitres de regard pouvaient être produites par un fabricant de cercueils local à partir de vitres de fenêtre (BELL 1990, 58, 66). À l'inverse, les vitres de regard présentant une découpe ovale ou trapézoïdale sont considérées comme plus spécifiquement dédiées à l'industrie mortuaire et produites industriellement. Or, les traces de découpe observées sur la vitre de regard mise au jour n'excluent pas la réutilisation d'une vitre de fenêtre. Les traces de découpe, très grossières, amènent aussi à se questionner sur l'habileté de la personne ayant

réalisé la découpe et son habitude à réaliser une telle tâche.

## CONCLUSION

La démarche thanatoarchéologique vise à croiser les données biologiques et les données archéologiques afin d'identifier des éléments caractéristiques de pratiques et de normes sociales, parmi lesquels figurent les gestes funéraires. L'étude des menus objets mis au jour dans les contextes mortuaires et sépulcraux, qu'il s'agisse d'artefacts en lien avec les gestes d'habillement du défunt ou d'éléments constitutifs et décoratifs de cercueils, va permettre de documenter certains des gestes mortuaires (notamment l'habillement du corps et son positionnement) et des pratiques funéraires. Ainsi, les données artefactuelles attestent des sentiments qu'entretenaient les vivants à l'égard des morts, à l'égard de « leurs » morts.

En ce qui concerne le site du cimetière paroissial de Saint-Philippe (BiFi-65), l'étude de la culture matérielle associée aux sépultures mises au jour vient confirmer le changement de paradigme qui s'opère au Québec vers la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et qui est lié à une « romantisation » de la mort. La sépulture 1B-S2 est caractéristique des pratiques funéraires alors en usage, avec un défunt habillé, et placé derrière une vitre de façon que son visage et son buste soient visibles. Cette pratique reflète une volonté d'offrir le corps du défunt à la vue des vivants. Ce type de sépulture a été observé ailleurs au Québec, dans des contextes datant des années 1870 au début du XX<sup>e</sup> siècle.

## Notes

1. Sont considérés comme marqueurs funéraires tous les éléments en surface permettant de localiser et d'identifier une tombe. Il peut s'agir de pierres tombales, de stèles pouvant prendre des formes variées (croix ornementées, statues, obélisques, urnes, etc.), de dalles, de plaques, de croix, etc.

2. La pratique de l'inhumation dans l'église, réservée à un petit nombre et reflet de staturs sociales privilégiées, a pris racine dans la vallée du Saint-Laurent dès les premiers temps de la colonie, avant de s'estomper peu à peu à compter du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. Elle disparaît à partir du dernier tiers de ce même siècle (THUOT 2006).

3. Comme le souligne Oliver-Lloyd, il est fort possible que l'aspect du cercueil permette de dater approximativement les enterrements. La forme hexagonale est la forme la plus ancienne de cercueil au Québec. Certaines études affirment qu'elle a été remplacée vers la moitié du XIX<sup>e</sup> siècle (ARKÉOS 2005; COFFIN 1976; WOODLEY 1992). Toutefois, comme ces deux formes peuvent avoir existé simultanément

dans les divers cimetières euroquébécois, il convient de nuancer ce genre d'affirmation (OLIVER-LLOYD 2008, 55).

4. Cartothèque de l'UQAM, P 3479-69; 8280-4; 139-140.
5. Les données ostéologiques étant fragmentaires, il n'a pas été possible d'établir hors de tout doute la stature et l'âge des individus adultes. Toutefois, différentes pathologies bucco-dentaires et osseuses ont pu être observées (ARKÉOS 2020, 120).

## Ouvrages cités

- ARCHÉOTEC inc (2016) « Collège Mont-Saint-Louis. Construction d'un nouveau gymnase. Interventions archéologiques sur le site BfJ-17 ». Collège du Mont-Saint-Louis, Montréal.
- ARKÉOS inc. (2020) « Noyau paroissial de Saint-Philippe. Inventaire archéologique - site BiFi-65 (n° 850-916) ». Ville de Saint-Philippe.
- (2005) « Mourir et vivre l'ombre des moulins. Fouille bio-archéologique de l'ancien cimetière de Terrebonne, site BkFj-9. Projet de construction du nouveau théâtre, parc civique de Terrebonne ». Ministère de la Culture et des Communications et Société de développement culturel du Québec, Montréal.
- BELL, E. (1990) "The Historical Archaeology of Mortuary Behavior: Coffin Hardware from Uxbridge, Massachusetts." *Historical Archaeology* 24(3): 54-78.
- CACCHIONE, V. A. & N. E. WASKI (2020) "The Private Side of Victorian Mourning Practices in Nineteenth-Century New-England: The Cole's Hill Memorial Cache." *Northeast Historical Archaeology* 49: 101-116.
- CHERRYSON, A. K. (2018) "Dressing for the Grave: The Archaeological Evidence for the Preparation and Presentation of the Corpse in Post-Medieval England." Dans H. Mytum et L. Burgess (éd.) *Death across the Oceans. Archaeology of Coffins ans Vault in Britain, America, and Australia*, Smithsonian Institution Scholarly Press: 37-55.
- COFFIN, M. (1976) *Death in Early America. The History and Folklore of Customs and Superstitions of Early Medicine*. Thomas Nelson Inc Publishers.
- DUCHAINE, D.-E. (2011) « Réfection de la route 112 (projet MTQ 20-3471-9416). Fouille archéologique (2005). Cimetière Saint-Frédéric (CbEr-1) ». Transport Québec, Roche Ingénieurs-Conseils.
- DUDAY, H. (2005) « L'archéothanatologie ou l'archéologie de la mort ». Dans Olivier Dutour, Jean-Jacques Hublin, Bernard Vandermeersch (éd.) *Objets et méthodes en paléo-anthropologie*, Comité des travaux historiques et scientifiques, Orientations et méthodes 7: 153-207.
- ETHNOSCOPI inc. (2003) « Fouilles de sauvetage et analyse des restes humains du cimetière Union de Trois-Rivières, CcFd-24. Agrandissement du palais de justice de Trois-Rivières ». Société immobilière du Québec.
- GARROW, P. H. (2007) "A Preliminary Seriation of Coffin Hardware Forms in Nineteenth and Twentieth Century Georgia: Twenty Years Later." Communication présentée au Annual Meeting of the Society for Historical Archaeology.
- HÉBERT, Y. & A. FRANCK (2002) *La mort au fil du temps. La famille Normand, un siècle de pratique funéraire*, suivi de rites d'autrefois. Productions Laurent Normand inc.
- JANSON, R. (2009) *Sépultures du cimetière de Saint-Frédéric. Étude sur la quincaillerie de cercueil et les modes d'inhumation d'une communauté catholique et rurale de la Beauce aux 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> siècles*, Cahiers d'archéologie du CÉLAT, Université Laval, Québec.
- KOGON, S. L. & R. R. MAYER (1995) "Analyses of Coffin Hardware from Unmarked Burials Former Wesleyan Methodist Church Cemetery, Weston, Ontario." *North American Archaeologist* 16(2): 133-162.
- LAROCQUE, R. (1999) « Le cimetière de la petite église dans le Vieux St-Eustache (BjFl-3). Fouilles archéologiques et analyse des restes humains ». Ville de Saint-Eustache et ministère de la Culture et des Communications.
- LEFEBVRE, J.-J. (1947) *Saint-Constant et Saint-Philippe de Laprairie 1744-1946*. Les éditions L'éclair.
- MAINFORT, R. C. & J. M. DAVIDSON (2004) *Two Historic Cemeteries in Crawford County, Arkansas: Final Report, AAS Project 02-02, October 2004*. Arkansas Archeological Survey.
- McKILLOP, H. (1995) "Recognizing Children's Graves in Nineteenth-Century Cemeteries: Excavations in St Thomas Anglican Churchyard, Belleville, Ontario, Canada." *Historical Archaeology* 29(2): 77-99.
- NELSON, L. H. (1968) *Nail Chronology as an Aid to Dating Old Buildings*. Technical Leaflet of the American Association for State and Local History 48, Nashville (Tenn.)
- OLIVER-LLOYD, V. (2008) « Le patrimoine archéologique des cimetières euroquébécois ». Étude produite dans le cadre de la participation du Québec au Répertoire canadien des Lieux Patrimoniaux, volet archéologique. Ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine.
- (2005) « Inventaire des artefacts du cimetière de Saint-Frédéric-de-Beauce ». Inventaire non-publié.
- PARENT-BABIN, É. (1994) *Saint-Philippe Souvenirs, Tome 1, 250<sup>e</sup> anniversaire, Histoire paroissiale 1744-1794*. Éditions Élodie.
- SINCLAIR, B. (1969) "At the Turn of a Screw: William Sellers, the Franklin Institute, and a Standard American Thread." *Technology and Culture* 10(1): 20-34.
- SPRAGUE, R. (2002) "China or Prosser Button Identification and Dating." *Historical Archaeology* 36(2): 111-127.
- SPRINGATE, M. E. (2015) *Coffin Hardware in Nineteenth-century America*. Left Coat Press, Inc.
- THUOT, R. (2006) « La pratique de l'inhumation dans l'église dans Lanaudière entre 1810 et 1860: entre privilège, reconnaissance et concours de circonstances ». *Études d'histoire religieuse* 72: 75-96.
- WELLS, T. (1998) "Nail Chronology: The Use of Technologically Derived Features." *Historical Archaeology* 32(2): 78-99.
- WOODLEY, J.P. (1992) "The Stirrup Cemetery Court Coffin Hardware." *Ontario Archaeology* 53: 45-63.